

Pratique sexuelle chez les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes en Côte d'Ivoire : la bisexualité

Résumé long

L'objectif phare de la feuille de route de la prévention du VIH pour 2020 est d'accélérer la politique de prévention en vue de réduire les nouvelles infections de 75%. Au nombre des actions à mener figure l'élimination des inégalités entre les sexes et des discriminations à l'égard des personnes vivant avec le VIH et des populations clés. Les hommes qui ont des rapports avec des hommes (HSH) sont aussi une des composantes majeures des populations clés. Ce terme désigne les populations les plus susceptibles d'être exposées au VIH ou de le transmettre. Leur mobilisation est indispensable à la réussite d'une riposte au virus, en ce sens qu'elles sont essentielles aussi bien pour la dynamique de l'épidémie que pour la riposte. La planification des programmes pour les populations clés peut s'avérer plus efficace si leurs pratiques sont connues.

En Afrique de l'Ouest, la majorité des pays ont un taux de prévalence inférieur à 2% (0,4% au Niger, 0,7% au Sénégal, au Libéria, 1,7%). Avec son taux de 3,7% en 2012 (EDS-MICS, 2012), la Côte d'Ivoire se situe largement en tête dans cette sous-région. Toutefois, ce taux de prévalence pourrait masquer un niveau considérablement plus élevé dans une catégorie de population comme les HSH dont les comportements les exposent à un risque élevé pour la transmission du VIH/Sida. En effet, la composition physiologique des tissus concernés est telle que les rapports sexuels anaux non protégés, en particulier réceptifs, comportent environ 18 fois plus de risque de transmission d'infection au VIH que des rapports sexuels de pénétration vaginale non protégés (Baggaley et al., 2010). Ce risque est encore important lorsque les relations sexuelles ont lieu aussi bien avec les hommes qu'avec les femmes. Ainsi, plus de 7 HSH sur 10 ont déclaré avoir déjà eu des rapports sexuels avec des femmes et 64% au cours des douze derniers mois. Au cours du dernier rapport sexuel avec une partenaire femme, près de 37% n'ont pas eu recours au préservatif (Ministère de la santé, 2016).¹

Le but de cette communication est de mettre en évidence les caractéristiques des HSH qui s'inscrivent dans une bisexualité et les facteurs de la non utilisation du préservatif.

Population et méthodes d'enquête

Les données utilisées proviennent de l'étude bio-comportementale, réalisée en 2016, dans le cadre du programme IMPACT-CI mis en œuvre par HACI avec un financement de CDC/PEPFAR pour le compte des populations clés et leurs partenaires stables. Cette étude associe deux approches complémentaires : l'une formative et l'autre bio-comportementale. Le volet quantitatif a porté sur 1544 HSH et 155 partenaires féminins stables. Compte tenu du fait que les HSH ne fréquentaient pas spécialement des sites mais se rencontraient en privé, des événements ont donc été créés pour les rassembler et procéder à l'enquête.

¹ http://www.endasante.ci/images/rapport/rapport_IBBS_MSM_2015_2016.pdf

Quelques résultats

Graphique : Avoir déjà eu des rapports sexuels oraux, vaginal ou anal avec une femme

